Zeitschrift: Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz

Herausgeber: Schweizer Film

Band: 9 (1944)

Heft: 2

Artikel: Un documentaire scientifique suisse

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-734032

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Mettons encore à part la bande magnifique présentée par la SEFI: «*Resurrezione*» d'après Tolstoï. L'adaptation à l'écran des grands romans universels pose toujours des problèmes particuliers; faut-il se borner à raconter l'histoire qu'à narrée l'auteur, ou le cinéaste doit-il rendre encore la personnalité particulière de l'auteur? «Resurrezione», qui fut tourné déjà deux fois, a été filmé par les Italiens avec un sens remarquable de l'atmosphère. La photographie elle-même a une sorte d'aspect russe assez curieux! Quant aux interprètes, ils sont de toute grande classe internationale: Doris Duranti et Claudio Gora jouent avec une sobriété et une intensité remarquables. Ce film italien est frappant par sa sobriété même; alors que le cinéma méridional nous a accoutumés plutôt à l'emphase, cette simplicité «accroche» d'autant plus. «Resurrezione» est un témoignage des capacités internationales du cinéma italien.

Il y eut, en marge des spectacles, des assemblées fort intéressantes des associations professionnelles du cinéma suisse — il ne nous appartient pas de renseigner là-dessus des lecteurs spécialisés qui le sont mieux que nous. La presse n'avait certes pas à prendre part aux délibérations professionnelles, mais puisque loueurs, distributeurs et exploitants d'une part, journalistes de l'autre, se trouvaient réunis à Lugano, n'aurait — il n'est pas été intéressant d'organiser une réunion commune, au cours de laquelle les uns et les autres eussent pu échanger des idées, des points de vue et des vœux sur la situation du cinéma en Suisse!

Les réceptions officielles furent agréables, mais sans attrait particulier du point de vue cinématographique. Au grand bal de «Ciné-Suisse» qui clôtura la semaine, on eut le plaisir d'applaudir Pierre Dudan, de voir Paul Hubschmid, Ettore Cella, et la toute gracieuse Iva Bella.

Une semaine intéressante, certes, mais plus peut-être pour les amateurs de cinéma que pour les spécialistes ou les chroniqueurs professionnels. Quant au cinéma suisse, il fut représenté essentiellement par un documentaire de l'E. P. F., tourné par la Gloria-Film, qui est une manière de chef-d'œuvre, et qui expose une invention sensationnelle dans le domaine de la télévision. Mais c'est le sujet d'un article particulier, car cette réalisation en vaut la peine.

G. D.

Un documentaire scientifique suisse

Nous avons parlé voici quelques mois d'un nouveau procédé pour la projection en grand d'images télévisées, problème crucial pour le cinéma de demain, et qui n'a pu encore être résolu dans la pratique industrielle. Le laboratoire de recherches de l'institut de physique technique de l'Ecole polytechnique de Zurich a cependant mis au point un procédé surprenant, dont nous avons parlé d'après une publication de M. le Dr. Amrein.

Or M. le professeur Fischer, auteur de la découverte en question, vient de réaliser sur son travail un film documentaire technique d'un intérêt passionnant. Il a chargé la Gloria-Film de ce travail très particulier. Max Hauffler a assuré la mise en scène, Otto Ritter la photographie, Erwin Roesler les dessins explicatifs et les truquages. Ce film retrace toutes les recherches du laboratoire en question dans le domaine de la télévision cinématographique.

Il a fallu trois mois pour réaliser cette bande d'un millier de mètres (sur 35 mm. film sonore normal). Après une brève introduction sur l'histoire de la cinématographie technique, sur les recherches effectuées auparavant dans le domaine de la télévision cinématographique, le film montre le travail et l'ingéniosité de ceux qui ont réalisé le premier projecteur de cinéma télévisionné en grand. Le scénario a été conçu aussi bien par le laboratoire de recherches que par la Gloria Film. D'innombrables prises de vues extrêmement compliquées ont été réalisées pour montrer le principe et le fonctionnement de l'appareil, tandis qu'une série de dessins et de truquages permettent de mieux expliquer le processus étonnant de projection des images à travers une émulsion liquide. C'est ainsi que la bande en question s'intitulera: «Le liquide qui fait voir des images».

Ce film permettra aux milieux intéressés d'apprécier la réalisation qui vient d'être obtenue par les savants et les techniciens zurichois; il sera également accessible à tous ceux qui s'intéressent à la technique du film. Ce sera en même temps un bel hommage à l'effort de nos savants et à la somme de travail que représente une invention pareille.

Ce n'est pas là seulement un des premiers films scientifiques suisses, mais aussi un compte-rendu de l'effort fait par notre industrie et nos savants pour marquer la place de la Suisse dans un domaine appelé aux plus grands développements.

La lutte contre la fièvre aphteuse

L'institut suisse des vaccins, récemment ouvert à Bâle, a fourni de nouveaux moyens de lutte contre la fièvre aphteuse. Il suffit désormais d'une piqûre avec le sérum fabriqué à Bâle pour éviter le risque d'épidémies et guérir rapidement la grave maladie du bétail.

La Pro-Film, à Zurich, en collaboration avec les autorités compétentes, et sur ordre de l'office vétérinaire fédéral, tourne actuellement un documentaire sur l'activité de l'institut suisse des vaccins. Cette bande pourra être projetée bientôt dans tout le pays.

Le problème du sous-titrages

Le Cinetyp S.A. à Berne nous écrit ensuite de l'article paru dans notre dernière édition:

«Certes, tous les sous-titres des films qui passent sur nos écrans suisses ne sont pas sans reproche, mais, mettre tous les films et tous les traducteurs dans le même panier nous paraît quelque peu injuste. Monsieur G. D. ignore peut-être que tous les films étrangers ne sont pas sous-titrés en Suisse. Il y a donc là une première réserve à faire. Quant aux autres, ils sont confiés à des laboratoires qui, dans certains cas, reçoivent également le texte des sous-titres et, dans d'autres, doivent fournir eux-mêmes la traduction. Le traducteur doit traduire tantôt des sous-titres imposés par le loueur, tantôt le dialogue complet. Dans ce dernier cas, on tire de sa traduction les sous-titres eux-mêmes, en tenant compte de la longueur des images. Le plus souvent, ces sous-titres sont encore soumis au loueur du film qui donne son «bon à tirer».

Il va de soi que le sous-titre ne peut pas se substituer au dialogue ou au commentaire, la parole étant beaucoup plus rapide que l'oeil du spectateur qui doit lire et, avant cela, voir l'image elle-même qui lui fournit l'élément principal de l'action. Le sous-titre doit donc être proportionné à la longueur de l'image, c'est-à-dire à sa durée d'exposition. C'est là l'origine des principales difficultés du sous-titrage. Le traducteur doit rendre une idée avec un nombre de mots qui lui est imposé et qu'il ne peut dépasser. Entre deux synonymes, il doit toujours choisir le plus court.

Outre cela, la plupart des films sous-titrés en Suisse le sont en deux langues d'où l'obligation de réduire la surface des sous-titres au strict minimum pour ne pas couvrir l'image. Bref, ce pauvre traducteur — qui n'est pas toujours, comme semble le croire M. G. D., un illettré — n'a pas une tâche aussi facile qu'on le suppose. En ce qui concerne le nôtre, nous pouvons assurer M. G. D. qu'il sait son anglais et son français. Il a traduit de nombreux grands films à l'entière satisfaction de nos clients et du public.

Et cette question a encore un autre aspect. Dans bien des cas, le loueur exige qu'un film soit sous-titré en un laps de temps absolument insuffisant. Récemment, l'un d'eux, auquel nous faisions cette remarque, nous a répondu que nos confrères lui livraient le travail beaucoup plus vite que nous. Comme nous lui faisions observer que nous ne voulions en aucun cas bâcler le travail, il nous a simplement répondu: «Cela m'est égal, aussi longtemps que les